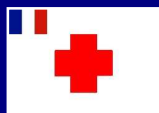


Navire hôpital
Patrouilleur auxiliaire

**SAINT FRANCOIS
D'ASSISE
EL HADJ**



Nom :	SAINT FRANCOIS D'ASSISE EL HADJ
Type :	Navire-hôpital de la Société des Œuvres de Mer ¹ . Navire-hôpital. Patrouilleur auxiliaire. Aviso auxiliaire. Navire à passagers.
Chantier :	De la Brosse & Fouché, Prairie au Duc, Nantes.
Commencé :	1900.
Mis à flot :	04 décembre 1900.
Terminé :	1901.
En service (MM) :	1901.
Retiré (MM) :	1924.
En service (MN) :	03 août 1915 (se dénomme SAINT FRANCOIS D'ASSISE) ² .
Retiré (MN) :	08 mars 1919 (se dénomme EL HADJ).
Caractéristiques :	Trois mâts goélette en acier à propulsion mixte ; 45,70 x 8,50 m. ; 600 tx. ; 401 tjb. ; 300 cv. ; 1 machine alternative ; 1 hélice. 40 lits ; Sister-ship : N.C.
Armement :	N.C.
Principales dates :	1901 : trois mâts lancé pour le compte de la Société des Oeuvres de Mer, aménagé en navire-hôpital, destiné à l'assistance des

¹ La Société des Oeuvres de Mer et ses navires-hôpitaux.

Les navires-hôpitaux visitaient les pêcheurs sur les bancs de Terre Neuve et assistaient les pêcheurs d'Islande. Dès 1898, la Société des Oeuvres de Mer arme le *Saint Pierre* et le *Saint Paul* pour assister la flotte des morutiers au large de St Pierre et Miquelon.

1898 : 282 navires assistés, 57 malades hospitalisés et 14 naufragés recueillis. 4 342 lettres sont distribuées à 118 navires et 1587 reçues pour être envoyées en France.

De 1897 à 1906, sur les bancs d'Islande et de Terre Neuve, la Société a hospitalisé 701 malades totalisant 9 584 journées d'hospitalisation, donné 2 807 consultations et recueilli 300 naufragés. Par manque de ressources, aucun navire n'a pu être armé après la seconde guerre mondiale.

² Il existe deux dates de réquisition selon les sources : 03 août 1915 et 02 septembre 1915.

pêcheurs des côtes d'Islande et de Terre Neuve, d'une capacité de 40 lits.

1903 : par manque de moyens financiers, ne participe pas à la campagne de pêche et reste désarmé au Havre.

1904 – 1911 : seul navire de la Société à être armé, assure de mars à septembre une campagne annuelle sur les deux sites d'Islande et de Terre Neuve.

1911 – 1914 : avec la mise en service d'un autre navire, assure l'assistance à Terre Neuve.

12 décembre 1914 : l'équipage du *Para*, coulé le 12 décembre 1914 par le navire scandinave *Ajulha*, est recueilli par le navire-hôpital **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**.

03 août ou 02 septembre 1915 : réquisitionné et militarisé à Nantes.

03 septembre 1915 : inscrit comme navire-hôpital, sous les ordres de l'EV1 Le Tincuff, second-capitaine durant sa carrière civile.

04 octobre 1915 : quitte Nantes puis Saint-Nazaire.

12 octobre 1915 : arrive à Oran.

14 octobre 1915 : quitte Oran.

21 octobre 1915 : arrive à Bizerte sous les ordres de l'EV Dubouchet, C^{dt} en second, le Commandant ayant dû être hospitalisé à Alger.

26 octobre 1915 – 17 janvier 1916 : quitte Bizerte pour Moudros où il est chargé de transférer les blessés du Cap Hellès à Moudros.

1916 : transfert du corps expéditionnaire français de Gallipoli à Salonique, transféré en Adriatique pour évacuer en pleine mer les cadavres contagieux de l'île de Vido.

03 août 1916 : rayé de la liste des navires-hôpitaux.

16 août 1916 : devenu **EL HADJ** quitte Alger pour Bizerte.

Il est alors reconverti en patrouilleur (ou aviso) auxiliaire.

Il est ensuite affecté à la Division de Syrie³.

20 septembre 1916 : mission à Djeddah avec le *D'Estrées* et l'*Orénoque*.

Il effectue par la suite des voyages pour les pèlerins vers La Mecque.

Juin 1917 : **EL HADJ** est sur les côtes de Syrie, affecté à la Division de Syrie, Escadrille de torpilleurs.

1918 : à Port-Saïd.

08 mars 1919 : déréquisitionné.

1920 : inscrit au Lloyd's Register sous le nom de **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**.

Derniers armateurs français, M. & H. Leroy Frères de Nantes.

1924 : vendu, selon l'Annuaire de la Marine Marchande sous le nom de **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**.

1925 : devient le **NYLHOM**, pour le compte de A. Lind, armement probablement danois.

³ Voir annexe 1.

Septembre 1926 : démoli au Danemark.

Equipages et passagers :

Marins de l'avis auxiliaire EL HADJ morts pour la France

✠**LE TREUT Hervé**, quartier-maitre fusilier, né le 24 mars 1873 à Saint Nic, Finistère et y domicilié ; Inscrit à Camaret sous le n° 908. Décédé par noyade en ralliant le bord à Port-Saïd le 10 février 1918, son embarcation ayant été coulée accidentellement par une unité de la Flotte anglaise.

RENOUF Louis Victor né le 18/09/1897 à Omonville-la-Rogue ou Omonville-la-Petite (Manche), Matelot de 3ème Classe Sans Spécialité - Décédé le 14 juillet 1918 (20 Ans) - Disparu en mer à bord du *DJEMNAH* - Passager permissionnaire sur le *DJEMNAH*.

Bibliographie :

Les navires hôpitaux français au XX^e siècle - Docteur Gilles Barnichon - Editions MDV – 1998.

L'épopée islandaise – 1880 – 1914 – Paimpol, la République et la Mer. – François Chappée – Editions L'Albaron – 1990.

Fransi biskvi – Frönsku Islands – sjomennirnir – Elin Palmadottir – 1989.

Navires hôpitaux – Charles Le Goffic – Société des Œuvres de Mer – Paris – 1911.

La guerre navale dans la Méditerranée - CV A. Thomazi - Payot, 1929

Dictionnaire des bâtiments de la flotte de guerre française de Colbert à nos jours, Tome II, 1870-2006 - LV Jean-Michel Roche - Imp. Rezotel-Maury Millau, 2005

<http://www.netmarine.net/dico/index.htm>

Répertoire des navires de guerre français - Jacques Vichot, Pierre Boucheix, refondu par Hubert Michéa - AAMM, 2003

Lloyd's Register

Annuaire de la Marine Marchande

Internet :

<http://www.miramarshipindex.org.nz/>

http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/jmo/img-viewer/SS_Y_182/viewer.html

Archives :

Les documents en ligne relatifs à l'avis auxiliaire **EL-HADJ** commandé par le lieutenant de vaisseau Vincent, journaux de bord du 14 janvier 1917 au 08 mars 1919, sont disponibles à la cote SS Y 182.

Remerciements :

A l'attention de

**Pierre BERRUE,
Dominique BURGER,
Gilles JOGERST,
Klaus GUNTHER VON MARTINEZ,
Daniel LAHEYNE.**

pour leur contribution à l'élaboration de cette fiche récapitulative.

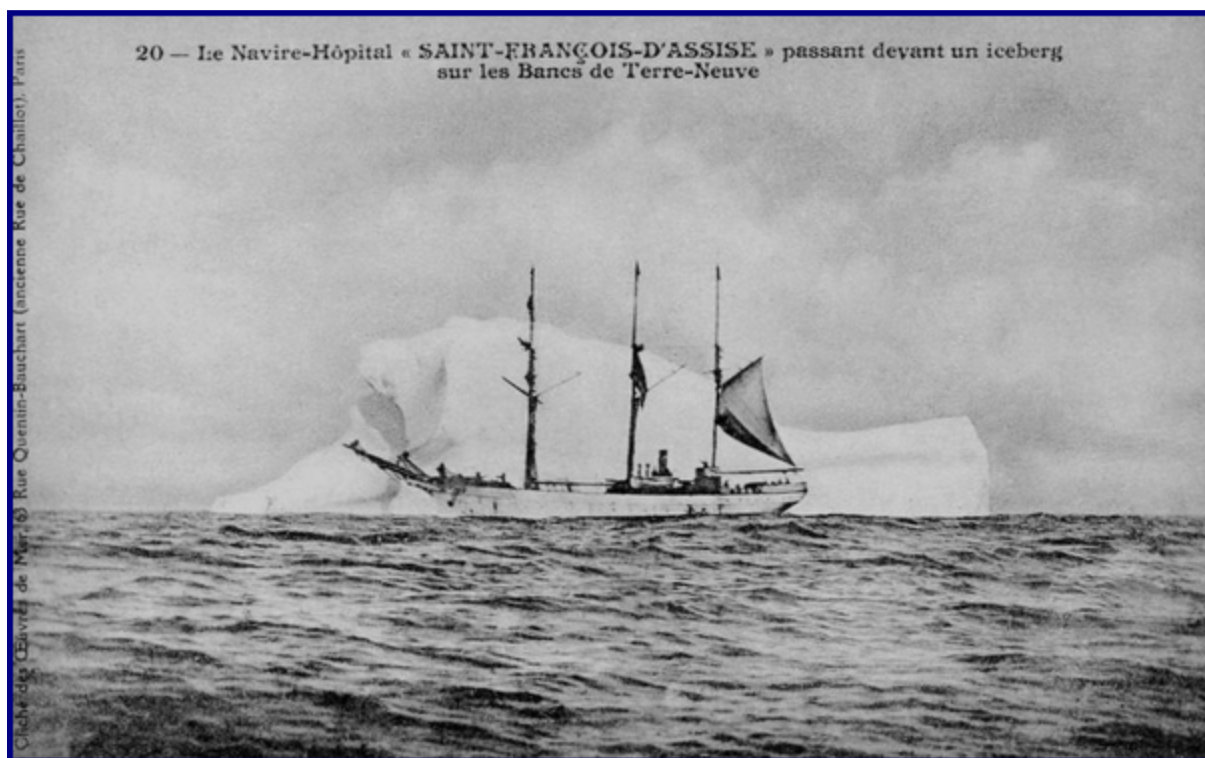
Iconographie :



Saint François d'Assise – hôpital - 1910.



Saint François d'Assise – Avril 1907 - Le Commandant Mahéas, les officiers et des passagers.



Le Navire-hôpital « SAINT FRANCOIS D'ASSISE » passant devant un iceberg sur les bancs de Terre-Neuve



PAIMPOL – Le St-François d'Assise, Bateau Hôpital.



Le « Saint François d'Assise » pavoisé sur les lieux de pêche,
le jour de Pâques (1908)



Saint François d'Assise – Assistance à la grande pêche.

Une photographie de ce navire d'assistance à la pêche sur les bancs de Terre-Neuve, armé par la Société des Oeuvres de mer, familièrement appelée par les équipages "L'Oeuf de mer", figure (p. 31) dans l'ouvrage du R. P. YVON : " Avec les pêcheurs de Terre-Neuve et du Groenland ", préface du Dr Charcot, Rennes, Editions du Nouvelliste de Bretagne, 1936.

Annexe 1 :

La Division de Syrie (1916-1918) :

Après le départ du contre-amiral Huguet, rentré en France à la fin de 1915, il n'est plus resté de bâtiments français pour prendre part aux croisières britanniques dans la mer Rouge. La troisième escadre, dont le centre de stationnement est à Port-Saïd, est occupée tout entière par le blocus de la côte de Syrie et la défense éventuelle du Canal de Suez. Cependant de grands événements se préparent sur la côte d'Arabie. Soutenu par le gouvernement britannique, le Grand Chérif de La Mecque, l'Émir Hussein, cherche à profiter des circonstances favorables pour augmenter son influence et échapper à l'autorité du Sultan de Constantinople.

Le 8 juin 1916, il se proclame indépendant et le Hedjaz se soulève contre les Turcs. Djeddah tombe le 16 juin avec le concours des croiseurs britanniques, et 1 400 Turcs y sont faits prisonniers. Le 13 juillet, c'est La Mecque qui est au pouvoir du Chérif.

L'accès de la ville sainte de l'Islam étant ainsi redevenu libre, M. Briand, ministre des affaires étrangères, décide aussitôt d'en profiter pour organiser le pèlerinage annuel des Musulmans de l'Afrique du Nord au tombeau du Prophète. Ce pèlerinage n'a pu avoir lieu ni en 1914 ni en 1915 ; son rétablissement en 1916 peut avoir dans l'Afrique française une importante répercussion.

En même temps, le gouvernement décide l'envoi au Hedjaz d'une mission dirigée par le colonel Brémond. Cette mission comprend un groupe politique dont le chef est Si Gaddour Ben Ghabrit, et un groupe militaire uniquement formé d'officiers musulmans. Elle doit apporter au Chérif de l'or et des présents, et étudier la collaboration de forces françaises avec les contingents arabes.

Le paquebot *Orénoque* prend à Casablanca, à Alger ou à Tunis 600 pèlerins du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, mouille à Port-Saïd le 18 septembre, et arrive le 25 à Djeddah d'où les pèlerins se rendent à La Mecque. La mission politique est transportée par le *D'Estrées*, la mission militaire par l'ancien bateau-hôpital **SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE**, rebaptisé **EL HADJ** (« *Le Saint* »). Le débarquement a lieu le 16 octobre et l'*Orénoque*, dont le voyage a été tenu rigoureusement secret, reconduit les pèlerins à leurs points de départ.

Jamais pèlerinage n'avait été effectué dans de pareilles conditions. Grâce aux précautions sanitaires prises à bord de l'*Orénoque*, il n'y a eu ni décès ni maladies, et les Bédouins qui

d'habitude pillaient les pèlerins leur ont au contraire servi d'escorte. L'effet produit sur les populations musulmanes de nos possessions africaines est extrêmement favorable, et le but qu'on s'était proposé est pleinement atteint.

Mais la situation du Chérif Hussein est précaire. Les Turcs, pour le remplacer, ont nommé un autre Chérif qui, à la fin de septembre, s'est mis en route pour La Mecque, portant le tapis sacré offert par le Sultan de Constantinople, et escorté de onze bataillons ottomans. Les gouvernements alliés se mettent d'accord pour concentrer à Suez un détachement de troupes prêtes à intervenir au Hedjaz. Au début de novembre, un millier de tirailleurs algériens et sénégalais y sont amenés avec un important matériel à bord de trois paquebots. Le *Pothuau* et le *D'Entrecasteaux* rejoignent à Djeddah les croiseurs anglais qui s'y trouvaient déjà sous les ordres de l'amiral Wemyss, commandant la division des Indes Orientales, et un petit détachement franco-anglais est mis à terre à Rabegh, port près duquel passe l'unique voie praticable allant de Médine à la Mecque. Le *D'Entrecasteaux* et le *Pothuau* séjournent alternativement dans la rade pour concourir à sa protection.

Pendant ce temps, le *D'Estrées* est à Djibouti, la côte française des Somalis paraissant menacée par des troubles qui ont éclaté à la fin de septembre, en Abyssinie, entre chrétiens et musulmans. Mais la lutte se termine par la victoire du Ras Tafari, ami de la France, et le *D'Estrées* n'a pas à intervenir. (...)

Pendant l'année 1917, l'émir Fayçal continue la guérilla le long de la rive orientale de la Mer Rouge, avec le concours des cadres de la mission Brémond et de l'artillerie des navires anglais. Les navires français n'interviennent pas dans ces actions qui conduisent à la prise d'El Ouedj puis d'Akaba. Ce dernier évènement ouvre une route possible vers la Syrie, mais les Turcs aperçoivent le danger et envoient en Arabie des renforts qui arrêtent l'avance de l'émir.

Le *Pothuau*, le *D'Entrecasteaux* et le *D'Estrées*, qui représentent la marine française dans la Mer Rouge avec Djibouti pour base, sont placés pendant quelque temps sous les ordres de l'amiral Wemyss, à cause de la présence d'un corsaire allemand — le *Wolf* — dans l'Océan Indien. Le *D'Entrecasteaux* escorte des convois vers Madagascar, le *D'Estrées* concourt aux patrouilles anglaises de Socotra, le *Pothuau* part avec le porte-avions anglais *Raven* à la recherche du corsaire. Le *Cassard* et le *Du Chayla* font aussi quelques croisières plus pénibles que fructueuses. Le cargo armé *Saint-Brieuc* et le **EL HADJ** assurent la liaison entre la mission française du Hedjaz et Port-Saïd.

Le pèlerinage des musulmans de l'Afrique du Nord à la Mecque est organisé comme en 1916. Les pèlerins sont transportés par le vapeur *Nera*, mais cette fois ils sont moins nombreux : une soixantaine à peine. Encore le colonel Brémond peut-il écrire :
« Les délégués des trois pays sont unanimes à penser qu'en venant au pèlerinage, ils font preuve d'un dévouement méritoire à l'égard du gouvernement français, qui doit leur en être reconnaissant ».